

LES CONDITIONS SOCIALES DES TRAVAILLEURS DU FEU. FORGERONS ET POTIERES DU BURKINA FASO

Jean-Baptiste Kiethega, Ouagadougou

Introduction

La métallurgie du fer jouit d'un regain d'intérêt en Afrique depuis une décennie. Alors que les diffusionistes et les anti-diffusionistes se sont affrontés dans les années 1970, on assiste aujourd'hui à une nouvelle fièvre du "fer" où les chercheurs, mettant de côté l'idéologie, travaillent avec acharnement sur les fourneaux de réduction et sur toutes les traces de cette métallurgie. Les résultats obtenus sont déjà impressionnants. L'environnement constitue aussi, désormais, une préoccupation majeure des chercheurs.

Mais les équipes de travail un peu partout en Afrique, soutenues par des laboratoires qui ont renouvelé leurs méthodes d'investigations sur la métallurgie, limitent généralement leur démarche au procès technique. Cette approche ne prend pas en compte l'artisan comme si la seule détermination de chaînes opératoires technologiques suffit à la faire connaître. Le caractère pluri-disciplinaire de l'archéologie, également celui des métaux, exige que les métallurgistes soient également étudiés. On retient souvent d'eux l'image de "gens de caste" sans détermination des raisons et de cette condition sociale.

Les recherches en paléométallurgie au Burkina Faso n'échappent pas totalement à cette critique.¹ C'est pour attirer plus d'attention sur l'important complément sociologique des investigations archéologiques que nous proposons en ces lignes les quelques informations relatives aux conditions sociales des forgerons, potiers et potières, réunis dans plusieurs nationalités du Burkina Faso par une sorte de communauté de destin: les arts du feu.

Au Burkina Faso existait des véritables régions minières dont les plus réputées étaient le Bwamu, le Yatenga et le pays Senoufou-turka. Dans ces contrées, les forgerons répartis dans plusieurs villages, jouaient dans les communautés des rôles multiples qui les identifiaient et déterminaient

¹ Le laboratoire d'archéologie de l'Université de Ouagadougou développe sous notre direction depuis une quinzaine d'années des recherches en archéologie minière. De nombreux travaux sur l'or, le cuivre, le fer, la poterie ont déjà été publiés.

leur rang social. La femme du forgeron était généralement potière mais il existait aussi des potiers. La potière était également la femme du griot. Elle partageait avec son mari une condition sociale proche de celle du forgeron et de son épouse.

Une hiérarchisation pouvait intervenir au sein des artisans du feu, liée à la capacité ou non de produire le métal ou de le transformer.

Les rapports avec le reste de la société ont généré des statuts divers plaçant les forgerons, potiers et potières dans des situations confortables ou les abaissant dans l'échelle sociale. La caste, lorsqu'elle apparaissait, maintenait ces gens dans des conditions d'évitement comportant des aspects dévalorisants. Un regard sur les différentes catégories de forgerons, potiers et potières montre cependant que même lorsque certains sont méprisés, d'autres sont vénérés, du moins respectés sur leurs lieux de travail.

Les forgerons et les potières castés

Tout en voulant éviter de tomber nous aussi dans la généralisation abusive, nous associons forgerons et potières, car sur le terrain cette observation est fréquente. Le forgeron s'occupe du travail des métaux et son épouse de celui de l'argile. Tous deux sont donc des artisans du feu.

Les forgerons se rencontrent dans presque toutes les ethnies du Burkina Faso (une soixantaine). Mais toutes n'ont pas développé un système de caste à l'endroit où elles se trouvent. La caste des forgerons existe principalement chez les Peul et Touareg du Nord, les Mooré du Centre, les Bobo et les Bwaba de l'Ouest. Elle existe aussi chez certains peuples mandéphones comme les Marka et les Sana. Chez d'autres peuples, tels que les Bissa, les Lobi et les Gulmance, le forgeron a un statut particulier mais que l'on ne peut confondre au système de caste. De façon générale, plus on va vers le sud du pays et moins on rencontre de forgerons castés. Cette observation est particulièrement vérifiable dans l'ethnie moaga où les forgerons sont puissamment castés au Nord dans le Yatenga, alors que le centre et le Sud du Moogo (pays des Moose) ignorent le système. Les épouses des forgerons, rappelons-le, partagent la condition sociale de leurs maris.

A l'analyse, les groupes professionnels castés au Burkina Faso n'étaient pas très nombreux. Il y a eu souvent un abus de langage attribuant la caste à des gens qui ne vivaient dans le véritable cadre de conditions de caste. En plus, dans le cas du Burkina Faso, dans la même société, le même groupe professionnel peut être casté dans telle ou telle zone, et non casté dans d'autres. Nous retiendrons à la suite de Louis Dumont (1986: 36), qui s'inspire lui-même de définitions antérieures, que "le système de castes divise l'ensemble de la société en un grand nombre de groupes héréditaires distingués et reliés par trois caractères: séparation en

matière de mariage et de contrat direct ou indirect (nourriture), de division du travail, chacun de ces groupes ayant une profession traditionnelle ou théorique dont les membres ne peuvent s'écarter que dans certaines limites de hiérarchie, enfin, qui ordonne les groupes en tant que relativement supérieurs et inférieurs les uns et les autres". Cette définition nous paraît suffisante pour le développement que nous projetons parce qu'elle indique les principaux caractères apparants du système. On se gardera toutefois de suivre Dumont lorsqu'il pense que la société est divisée en un grand nombre de castes.

A l'origine du système de caste au Burkina, les mythes se mêlent à des justifications socio-économico-politiques. Mais comme l'a écrit Amadou Hampaté Ba (1976: 12) dans un article intitulé "En Afrique cet art que la main écoute", "Les activités artisanales (travailleurs du fer, du bois, du cuir, tisserands, etc.) n'étaient donc pas considérées comme de simples occupations utilitaires, domestiques, économiques, esthétiques ou récréatives. C'étaient des fonctions se rattachant au sacré et jouant un rôle précis au sein de la communauté". Il poursuit (ibid.) en disant que dans les temps anciens, le métier où l'art était considéré comme une expression incarnée des forces cosmiques. Par souci de ne pas mélanger imprudemment des forces qui pouvaient être de nature incompatible, et pour conserver les connaissances secrètes au sein du lignage, ces groupes furent amenés à pratiquer l'endogamie. Si, sur le plan de la justification religieuse et idéologique, nous pouvons suivre Amadou Hampaté Ba, nous constatons que d'autres raisons ont justifiées l'apparition des castes.

Dieudonné Ouendekouni Ouedraogo (1974: 3) dans un article inédit sur les forgerons du Yatenga, faisant le point des connaissances sur le système des castes en Afrique, remarque que sa limite sud correspond grossomodo à la forêt. Il s'interroge également sur la dépendance exclusive des castes des formes traditionnelles de production matérielle. Selon lui, le système des castes serait le résultat d'une longue évolution couvrant trois phases. La première, dit-il, est caractérisée par une division du travail social non accompagné d'une hiérarchie entre les métiers. Avec la deuxième phase serait apparue une certaine hiérarchie privilégiant les guerriers, les chasseurs et les forgerons. La troisième phase quant à elle aurait vu le passage de la hiérarchie matérielle et technique à la hiérarchie métaphysique avec l'adoption d'une idéologie mystique. En Afrique Occidentale, cette troisième phase serait d'abord apparue dans la vallée du Sénégal et les Peul en seraient à l'origine.

Au Burkina, c'est au nord et à l'ouest des zones en contact avec la vallée du Niger et avec le Mandé, qu'on observe un grand développement du système de castes. Dans le centre, l'est et tout le sud, la caste n'apparaît pas. Il convient donc de s'interroger et de connaître le système ou s'il s'agit d'un phénomène importé.

Le cas chez les Peul et Touareg du Nord

Selon une importante étude de Marguérite Dupire (1970: 624), portant sur "l'organisation sociale des Peul" dans tout le domaine peul, les artisans sont désignés généralement par un terme qui signifie "flatteurs" car il est admis qu'ils puissent mendier des cadeaux en flattant les Peul ou les gens des castes supérieures. En effet chez les Peul, les artisans appartiennent généralement aux populations autochtones trouvées sur place par les conquérants peuls. La société peule comprend ordinairement trois catégories de gens:

- Les hommes libres non castés qui regroupent les conquérants aristocrates et les gens de commun. Tous sont Peul.
- Les serfs qui ont des statuts divers et peuvent être appropriés par des hommes libres.
- Les artisans constitués en castes hiérarchisées avec au bas de l'échelle des boisseliers et les griots et en haut de l'échelle les tisserands et les cordonniers.

Les forgerons occuperaient - selon Dupire (1970: 428) - une situation intermédiaire. Le statut particulier du forgeron est fondé sur la croyance en ses pouvoirs magiques. Caste plus autonome économiquement et socialement, les forgerons habitent des quartiers distincts. Ils pratiquent strictement l'endogamie. Seul un chef Peul au faîte de son pouvoir pouvait rompre l'interdit et épouser une forgeronne. Cet acte consolidait son autorité. Les forgerons, encore appelés *wayilbe* chez les Peul du Djelgodi ou du Liptako² étaient soit d'origine moaga ou fulga (korumba), soit originaires du Macina. Ces derniers étaient surtout bijoutiers alors que les premiers savaient réduire le minerai de fer et fabriquer tout l'outillage ainsi que le matériel métallique de la vie quotidienne.

Quel qu'il soit, le forgeron a toujours inspiré la peur chez les Peul. Selon des informations recueillies par Hamidou Diallo dans sa thèse de 3^e cycle sur les Fulbé de Haute-Volta, quand le forgeron se fachait, c'était très mauvais car il a le cœur venimeux. S'il oubliait quelque chose dans sa forge, personne n'osait y toucher. Le forgeron était considéré comme un jeteur de sort, ce qui accentuait la crainte sur son lieu de travail. Aussi Diallo (ibid.) écrit que: "Si on ordonnait au chef du village d'amener un cheval, et qu'il retirait celui d'un forgeron, tous les forgerons du Liptako se réunissaient. Ils prenaient leurs enclumes et venaient les poser devant l'Amiru (Emir). Ils lui disaient: le pays est à toi, mais nos fers nous appartiennent. Nous ne fabriquerons plus ni houe, ni pioche, ni lance. Si les gens veulent, qu'ils ne cultivent plus..." Naturellement, devant cette grève, l'Amiru rendait le cheval.

Mais le forgeron était aussi le médiateur. Ce rôle important chez les Peul, l'est davantage chez les Touareg. Pour Edmond Bernus (1983: 237-

² Djelgodo et Liptako: Etats Peul dur Burkina Fondés au XVIII^e et XIX^e siècle.

251) qui les a longtemps étudiés, cette société est fondée sur la guerre et l'élevage. Les forgerons étaient particulièrement liés aux chefferies et aux combattants de l'aristocratie pour lesquels ils fabriquaient et réparaient les armes, les bijoux, le matériel de la vie nomade, pastorale et domestique.

Des stéréotypes présentent le forgeron touareg sous une image avilissante: il est crédité de fourberie, de laderie, d'intrigue, de malpropreté, de soumission volontaire. L'aristocratie guerrière a tendance à mépriser les forgerons et l'exprime de plusieurs façons:

- "Devinez, devinez, mon bâton en or enterré dans la cendre qu'est ce que c'est? Une femme noble mariée à un forgeron".

- "Les gens de la parole disent: l'âme porte de la laine, comme le forgeron la vérité" (BERNUS 1983: 79).

En réalité cette image que leur attribue l'aristocratie guerrière a pour objet de mettre en valeur par contraste les caractères attribués aux guerriers: courage, force virile, passion amoureuse, beauté physique et morale, héros toujours à la recherche du dépassement de soi-même. Le rôle du forgeron chez les Touareg débordait nettement les fonctions purement techniques. Il assumait les tâches d'intermédiaire au sein de la société en tant que porte-voix des guerriers. Le forgeron pouvait dire ce que le guerrier par pudeur ou par interdit ne pouvait exprimer, par exemple une déclaration d'amour.

Au Burkina Faso, Peul et Touareg apparaissent comme les groupes diffuseurs de l'idéologie de la caste vers le Sud en direction des Moosé par exemple.

Le cas chez les Moosé du plateau central

Les Moosé constituent aujourd'hui un des groupes ethniques numériquement très important au Burkina Faso. La géographie des Moosé correspond au plateau central qui porte d'ailleurs le nom de plateau "moosi".

Cette région est fortement peuplée et compte en plus des Moosé proprement dits (eux-mêmes fruits d'un métissage Dagomba-Yonyoosé-Ninsi), des Kurumba ("fulsé"), des Dogon ("kibsi"), des Sonraï ("maren-sé") et des Yarsé.³ Ces peuples ont pour la plupart précédé les conquérants moosé sur le plateau et y avaient développé une importante métallurgie du fer, surtout dans le Nord appelé Yatenga.

En s'appuyant sur les sources orales de l'archéologie on relève une grande diversité dans l'origine des forgerons du Moogo (pays des moosé). Dans le Yatenga par exemple, certains clans ont émergé grâce à la métallurgie.

³ Martial Halpougoudou (1985) a soutenu un excellent mémoire sur le peuplement pré-dagomba du Burkina Faso.

Mais dans toute cette partie du pays, les traditions proposent presque toujours le même récit pour expliquer comment tel ancêtre fondateur est devenu forgeron: "parti à la forge pour y faire réparer sa houe, il n'y trouva personne; il entreprit de faire lui-même la réparation; à ce moment sont passées des femmes qui n'ont pas manqué de faire savoir au père de l'imprudent que son fils était devenu forgeron, d'où violente confrontation avec le père, bannissement et formation d'une nouvelle lignée" (IZARD 1985: 319).

Toujours selon Michel Izard auquel nous venons de nous référer, chez les Tengbiisi (gens de la terre) comme chez les Nakomsé (gens de pouvoir), le fait de devenir forgeron procède à peu près d'une malédiction; à la limite, dit-il, "on ne devient pas, on tombe forgeron" (ibid.).

Les forgerons Giti, d'origine Dogon étaient présents au Yatenga à l'arrivée des Nakomsé au XV^{ème} siècle. Ils furent persécutés par Naba Wuntanango qui eut bien du mal à les assujétir. Il réduisit certains métallurgistes en esclavage et tenta de fixer d'autres en les soumettant à des mesures discriminatoires. Aussi beaucoup de forgerons Giti fuirent le pays. Les descendants de ceux qui demeurèrent exercent aujourd'hui une grande influence dans les centres importants tels que Ronga, Youba, Kossouka, etc.

Les forgerons Zorom: selon une source orale recueillie par Issaka Samtouma (1990: 39) le nom zorom viendrait d'un terme péjoratif moaga (zoromgsa-zorome) qui désigne un étranger ou un gourmand. Les forgerons seraient comme les Giti d'origine Dogon. Sous Naba Rawa et Naba Wuntanango,⁴ ils furent dispersés à partir de Sanga et de Dubare et essaimèrent dans le Yatenga où les centres de Dubare, Sanga, Soulou, Pogoro, Lougouri, Ramsa, Sissamba, etc. sont sous leur influence.

Les forgerons Zorom seraient co-fondateurs de Ouahigouya avec Naba Kango (XVIII^{ème} siècle). C'est de Biisigin que Naba Kango aurait fait venir un forgeron Zorom abattre le Kango (*Acacia penata*) qui céda la place à son palais. De ce rôle historique découlent les fonctions importantes exercées par les forgerons Zorom dans la cour de Ouahigouya où la coexistence du Naaba (pouvoir politique), du Tengsoba (pouvoir religieux) et du Sabnaaba (pouvoir technologique) fut une réalité.

Toujours au Yatenga, existent les forgerons Kindo. Ce sont des Nakomsé Moosé (les conquérants convertis à la forge). Ils ont appris le métier auprès des Giti. Parmi les Kindo se trouvent aussi les Dogon venus du Soum.

Ces trois clans Giti, Zorom, Kindo sont les principaux clans forgerons du Yatenga. Mais on en dénombre de plus petits tels les Zalle et Warma d'origine Dogon et les forgerons Bambara venue avec Naba Kango au XVIII^{ème} siècle.

⁴ Ces deux conquérants avaient créé avant le XV^o siècle des royaumes dans le Nord du Burkina. Ceux-ci n'ont pas survécu à leurs fondateurs.

Il convient de révéler en ce qui concerne le Yatenga l'extrême mobilité des forgerons due à des déplacements souvent intempestifs. Ils partagent tous cependant et avec leurs épouses potières la même condition de caste.

Dans la partie centrale du Moogo, autour de Ouagadougou, existaient aussi divers clans de forgerons, mais tous auraient eu comme ancêtre commun Bamogo, le sauveur de l'univers. "Baagmoog, Ndon Baag Kuum" "Sauver le monde, mais pas de la mort" est la devise des descendants de ce dernier.

Le Moogo central prédagomba était géré par deux groupes ethniques:

- Les Yonyoose, agriculteurs, maître des forces atmosphériques et dont l'emblème est le Rakaya, une canne fourchue.
- Les Ninsi, métallurgistes, dotés également de pouvoirs surnaturels qui rétablissaient l'équilibre avec les Yonyoose. Leur emblème était le marteau (Zanre) et l'enclume (Kisre).

Il ne s'est pas développé un système de caste dans la société du Moogo central. Les raisons de cette différence de statut entre forgerons moosé du nord et ceux du centre sont toujours recherchés, mais en explorant le système de caste au Yatenga, on peut tenter quelques explications.

Si dans le Yatenga, la caste des forgerons a une existence de plusieurs siècles (à ce qu'il semble dès les premiers contacts Nakomsé-forgerons), le système a évolué dans le temps. Jadis, le rôle économique du forgeron était considérable: il fournissait l'arsenal militaire et de chasse, le matériel agricole et les outils des autres corps de métier. Il y avait une réelle mainmise du forgeron sur la vie économique du pays. Aussi le forgeron était-il aisé et son quartier apparaissait-il le plus riche après celui du chef. Jadis, le forgeron était craint et respecté à cause de ses pouvoirs surnaturels qui lui permettaient de commander même à la foudre et de ses multiples rôles qui faisaient un homme incontournable. Ne disait-on pas que l'homme vient au monde grâce au fer, faisait ainsi allusion à la lame qui coupe le cordon ombilical du nouveau-né et au fer qui blesse la terre pour assurer au mort une sépulture !

Dans le Yatenga ancien, le système valorisait le forgeron qui jouissait de nombreux privilèges par rapport aux simples moosé. C'est ainsi que le chef des forgerons est le seul à pouvoir pénétrer bonnet en tête dans le palais du Naba et par toutes les portes et à n'importe quel moment, du jour ou de la nuit. Le chef forgeron était un conseiller très écouté des Namsé (pluriel de Naaba). On explique l'évitement ayant entraîné le système de caste par le souci qu'avaient les moosé de ne pas mécontenter le forgeron. Or, une cause fréquente de dissension se trouve dans les relations matrimoniales où un jeune forgeron et un simple moaga pouvaient faire la cour à la même jeune fille et donc occasionner un conflit.

Afin que les forgerons ne soient pas tout le temps en train de faire la grève (Leo Kudugu),⁵ il fut décrété l'évitement. Les traditions de cour au Yatenga justifient de cette façon le système de caste. Il faut voir aussi dans la caste le moyen de protéger les secrets de fabrication. Cependant, aujourd'hui la caste est devenue un système de ségrégation qui infériorise les forgerons. Une nouvelle idéologie bâtie sur des légendes fait du forgeron un véritable paria. Ainsi on justifie aujourd'hui l'endogamie des forgerons en disant que tout moaga qui a des relations sexuelles avec eux a la peau brûlée à sa mort. Les rares auteurs comme Dieudonné Ouedraogo (1974: 14) qui se sont penchés sur les conditions sociales des forgerons du Yatenga, estiment que la dépréciation sociale de ceux-ci est un phénomène récent lié à la perte d'influence du forgeron, perte d'influence provoquée par l'apparition sur le marché de fer importé dès la période coloniale.

Le forgeron a ainsi perdu la maîtrise des moyens de production et son rôle économique s'est considérablement amoindri. Les pratiques défensives de jadis ont donc dégénéré avec l'impact colonial et le déclin de la métallurgie traditionnelle. Nous devons nous interroger sur les moyens de revaloriser cette profession et de réhabiliter ses membres, lorsqu'on considère la place éminente que les forgerons tinrent dans l'économie et la société du Yatenga précolonial et leur statut actuel qui fait que personne ne veut s'asseoir sur la même natte qu'un forgeron.

Le cas chez les Bobo et les Bwaba

Dans la société Bobo, les forgerons semblent être venus de l'ouest et du nord. Leur installation marque le début de la division de la société en caste. Des mythes, tantôt honorifiques, tantôt dévalorisants, expliquent le rôle et la condition sociale des gens de caste des forgerons et potières.⁶

Des traditions recueillies par Susanne Sanou à Pala, près de Bobo-Dioulassou, nous livrent plusieurs versions. Ainsi, la caste des forgerons et potières et les agriculteurs appartiendraient à un même clan subdivisé en deux sous-clan. Celui des forgerons et potières avaient été à l'origine de la civilisation de l'humanité grâce à la découverte du feu et du secret des techniques de fabrication céramique. Les forgerons ont guidé et aidé les agriculteurs. C'est ce que confirme la légende de la pintade qui dit que "quand Dieu créa la terre, il envoya la pintade voir si elle était habitable par des hommes. Celle-ci partit et à mi-distance, lança un cri. Dieu, crut alors qu'elle était arrivée à destination et fit descendre un groupe d'hommes. Mais ceux-ci s'écrasaient au sol sans qu'il ne s'en rende compte. Et

⁵ Leo Kudugu signifie "attacher la forge", en d'autres termes ne pas travailler. Cette grève des forgerons pénalisaient surtout les non forgerons qui dépendaient à tous points de vue de travail des métallurgistes.

⁶ Bobo et Bwaba sont parmi les principales nationalités de l'ouest du Burkina. Ils sont assez proches culturellement avec cependant des origines différentes.

durant des années Dieu ne remarqua aucun signe de vie. Il décida de confier une autre mission au griot. Celui-ci à son tour ne fit pas mieux que la pintade en batant son tambour en cours de route. Dieu de nouveau fit partir un groupe d'hommes qui fut anéanti par la distance. Ayant échoué, le Créateur, pour une dernière tentative confia son peuple au forgeron qui, enfin le conduisit jusqu'à destination à l'aide d'une corde. Arrivé à terre, il fabriqua des outils agricoles pour les hommes tandis que son épouse façonna de la céramique pour les femmes. Les hommes semèrent et les récoltes furent bonnes et les femmes cuisinèrent. Satisfait du résultat de son service, le forgeron prit un marteau et tapa sur son enclume. Ce bruit parvint à Dieu et comprit aussitôt que son envoyé avait accompli sa mission. Dès lors, il le chargea d'être le serviteur de son peuple, les agriculteurs.

Ce même récit est connu des traditionnistes Bwaba de Sanaba près de Dedegou qui différencient quatre types de forgerons: fondeurs, transformateurs, griots, chasseurs à colle (SANOU 1990: 32 et 42). Des traditions similaires sont connues dans le monde où on voit le forgeron apprendre aux hommes le secret de l'agriculture et de la circoncision (COULIBALY 1982: 83-85).

Chez les Bobo, le forgeron au départ n'était pas casté. Il était alors craint et respecté.

La situation sociale s'est dévalorisée à la suite d'un blâme jeté par la société à un forgeron qui s'était épris d'une griote. Or la caste des griots qui existait déjà s'était constituée à la suite de l'acte répréhensible d'un griot qui avait violé sa propre fille dans sa tombe (DIAWARA 1982: 83). Les forgerons ayant eu des rapports avec les griots furent à leur tour écartés de la société.

Malgré cette réprobation générale, les forgerons bobo jouent un rôle social et religieux très important. Ils peuvent être créateur de village et leurs épouses exercent parfois des fonctions politico-religieuses. Donc une certaine considération reste attachée à la caste.

Il en est de même au Bwamu (pays des Bwaba) où le forgeron, premier seigneur de la société, était le porte voix du chef de terre, l'homme de la paix, le guérisseur, le président des cérémonies de l'initiation au Do,⁷ les propriétaires des masques de fibre. Enfin, ils étaient d'éminents praticiens de la magie. Dans cette région, l'estime de la société pour le forgeron peut être mesurée à l'occasion de ses funérailles. Michel Voltz (1976: 60-62) témoigne de la sorte des présents offerts lors des funérailles du forgeron Kiémodi Didiro à Hounde en mai 1975.

A ses outils de forge on sacrifia six bœufs, trois coqs; à son herminette de sculpteur, un bœuf, un bœuf, deux coqs; à sa canne de devin, un bœuf, un bœuf; à sa tunique de magicien-devin, un bœuf, deux

⁷ Do est une divinité commune à plusieurs peuples de l'Ouest du Burkina parmi lesquels les Bobo et les Bwaba.

coqs; à son masque de feuilles, deux boucs; à son masque honibo, un bélier, un coq; à sa corde du rhombe, deux béliers.

La femme du forgeron, potière, recevait également des marques de considération à sa mort.

C'est ainsi qu'au décès de Hatiumani Fankani de Karaba, doyenne d'âge du clan Didiro elle reçut à ses funérailles en mai 1975:

- 2 boeufs et un coq pour sa cuillère à touiller (tô et sauces)
- 2 béliers et 1 chèvre pour ses outils de potière
- 1 bélier, 2 boucs et 1 chèvre pour son coussinet de tête servant à transporter bois, charbon, eau, argile;
- 1 chèvre, 3 poules pour son peigne. Elle coiffait les femmes Bwaba.

Autres cas de forgerons castés

Les domaines Peuls et Moagas, l'ensemble Bobo et Bwaba constituent, il me semble, les aires géographiques et culturelles où l'on doit le plus s'interroger sur les conditions sociales des travailleurs du feu. Cependant, d'autres peuples du Burkina ont développé à l'endroit de ces derniers des rapports similaires à ceux-là que nous venons de décrire. Se distinguent particulièrement les Marka, les Sana et les Toussian.

Chez les Marka par exemple, les forgerons sont ceux qui peuvent communiquer avec les esprits. Cette faculté leur procure une certaine puissance. C'est pourquoi, ils sont les seuls habilités à sculpter les représentations des ancêtres et des génies. Une grande crainte et un profond respect accompagnent l'évitement que vivent les forgerons dans leurs relations matrimoniales.

Chez les Sana, dont une partie est d'origine mandé, les forgerons apparaissent castés dès les origines de leur histoire. En effet, selon une légende dite de la "vielle femme" le premier San était un fossoyeur vivant au ciel. En ces temps-là des conditions de vie étaient dures au ciel et il décida de descendre sur terre. Il se confia à une vielle femme, Lonzinzii, qui le présenta à son fils forgeron. Ce dernier fabrika une chaine pour permettre au San de descendre sur terre. En récompense, il exigea que toute chose inconnue trouvée sur terre lui revint et que le San fit des sacrifices d'animaux.

Mais au moment de la descente, il y eu d'autres candidats pour la vente et finalement les Sana atterrirent dans l'ordre suivant: le Ki, le Pare, le Toe (fossoyeur). Le forgeron fut le quatrième à descendre et c'est seulement après que les autres peuples purent suivre.

Sur terre, le Toe (fosseyeur) ne tint pas la promesse faite au forgeron actuel entre Bobo-Dioulasso et Banfore, accompagnés de forgerons dont l'origine première n'est pas encore élucidée.

Certaines traditions disent même qu'à l'arrivée des Toussian les forgerons étaient des génies qui habitaient une rivière appelée Ketonbeyow, c'est-à-dire la rivière des forgerons.

De l'eau, les forgerons sortaient de temps en temps avec leur production et la disposait pour la vente. Après de chaque article les forgerons plaçaient un certains nombre de petits cailloux. Les agriculteurs Toussian, après le retrait des forgerons-génies venaient les observer. Si un article était au goût de l'un d'eux, il remplaçait les cailloux par des cauris et emportait l'objet. S'il trouvait le prix trop élevé, il diminuait le nombre de petits cailloux et s'en allait. Le forgeron-génie propriétaire sortait de l'eau comptait les petits cailloux, et s'il trouvait la proposition de l'agriculteur raisonnable, il repartait dans la rivière. Le paysan pouvait alors remplacer les petits cailloux par des cauris et emporter l'article.

Ce commerce muet dura longtemps sans rencontre physique entre les forgerons-génies et les agriculteurs jusqu'au jour où l'un de ces derniers laissa au bord de la rivière son couteau, faignant de l'avoir oublié. A midi, il revient sur ses pas et surpris les forgerons-génies hors de l'eau en train de travailler.⁸

Les forgerons-génies rompirent leurs relations avec les agriculteurs et leurs interdirent de se rendre à la rivière. De là viendrait l'endogamie des forgerons. Dans la société Toussian, le forgeron est casté mais ne souffre d'aucun mépris.⁹

Les forgerons et potières non castés

Il convient, en dépit du développement précédent, de ne pas généraliser et laisser croire que les forgerons et les potières sont partout castés. Dans l'ensemble des Moose on a pu constater que le système ne s'étendait pas à toute l'ethnie. Il faut aussi relever qu'au sein du même peuple il peut exister plusieurs types de forgerons. Il existe même des catégories de forgerons qui n'ont jamais exercé sur le plan technique, occupant essentiellement des fonctions religieuses. Les forgerons et potières connaissent donc une certaine diversité de statuts. On observe ainsi que dans le sud, le sud-ouest et l'est du Burkina sont peuplés de gens au milieu desquels vivent des forgerons et des potières sans que se soient développés à leur endroit les phénomènes de répulsion aboutissant à la caste que nous venons d'évoquer.

Chez les Bissa par exemple, il existait deux catégories de forgerons: les forgerons de naissance issus du patrilignage et les forgerons de con-

⁸ Informations provenant de Michel Nyamba qui achève un mémoire de maîtrise sur l'histoire du peuplement de la région de Kougny, Prov. de Sourou, Burkina Faso.

⁹ Alexandre Traore qui a collecté ces informations achève un mémoire sur l'histoire du fer en pays Toussian.

conversion qui pouvaient provenir du matrilineage ou d'autres horizons. Même les esclaves pouvaient devenir forgerons.

Les forgerons de naissance étaient considérés d'extration divine. Il est comme l'écrit Martial Halpougou (1985: 145) "le forgeron par excellence car il tient sa légitimité d'un héritage paternel, voire ancestral et classique. Ainsi, il est entouré d'un respect et est toujours le maître forgeron, détenteur des mystères et secrets entourant la forge".

Tobignaré Massimbo (1991: 103-105) nous dit que chez les Bissa tout forgeron est désigné par l'expression "banka Zaan Zuka", ce qui signifie "assureur de l'avenir des autres". C'est pourquoi aux yeux des Bissa un village sans forgeron ne peut prospérer. Cette reconnaissance liée aux nombreuses fonctions socio-économiques du forgeron faisait de celui-ci un être privilégié. Lors des grandes cérémonies les griots saluaient d'abord le forgeron avant d'entamer la généalogie de la personne qui était à l'honneur. Le forgeron était considéré comme le premier des chefs car il était né chef. Il ne se prosternait pas devant le chef mais par contre ce dernier devait se prosterner devant le Jaa (l'enclume). En pays Bissa, l'exagomie du forgeron n'avait de limite qu'à l'endroit des Peul pour des raisons probables de protection des secrets de fabrication.

Les Gurunsi, au voisinage des Bissa et des Moose ignoraient également la caste pour tous leurs artisans. Les fonctions socio-économiques du forgeron et de sa femme potière étaient les mêmes que partout ailleurs avec cependant une accentuation du culte rendu à la forge. Celle-ci semble omniprésente dans la vie de l'individu comme cela transparaît dans le travail de Issa Badolo (1991) sur le fer à Dassa.

Chez les Gulmance de l'Est, le forgeron est le conseiller du roi. Ceci est presque une constante là où il existe des monarchies. Ses fils jouissent des mêmes considérations que les fils du chef. A l'intronisation de ce dernier, le forgeron lui remet une hâche, un couteau, une houe. C'est la seule forme de tribut dû par le forgeron qui ne participe pas à la guerre même s'il en produit les armes (THIOMBIANO 1991: 124). Les populations du sud-ouest du Burkina ignorent également la caste.

Les Puguli de la province de la Bougouriba sont réputés par la production céramique de leurs épouses. Ces potières ne sont pas nécessairement des femmes de forgeron. Presque toutes les femmes Puguli sont d'ailleurs potières. Elles sont en effet obligées d'exercer une activité rémunératrice (surtout poterie de préparation de la bière de mil) parce que passé l'hivernage, période d'intenses travaux champêtres, le chef de famille assure à peine la subsistance de ses épouses et enfants. Chaque femme est laissée à elle-même pour sa sécurité alimentaire et celle de ses enfants (SOME 1990: 130-137). Aucun mépris n'entache donc la production céramique de la femme Puguli. La poterie est devenue ici un artisanat populaire destiné à faire vivre les femmes et leurs enfants. Sa part dans la vie religieuse se limite à la fabrication de vases culturels et à certains rites à certaines étapes de la chaîne opératoire.

Chez les Lobi, le forgeron jouit d'une condition supérieure aux autres membres de la société en raison de la puissance extrême de ses divinités. Celles-ci ont fait apparaître les objets en fer dont les autres divinités ont besoin. C'est pourquoi le forgeron est celui qui peut braver les interdits tels que boire de la bière de mil placée en offrande sur un autel ou orienter la porte de sa case vers l'est. La forge Lobi nous dit Klaus Schneider (1990: 1-5) est un endroit toujours ouvert, sans porte, mais où personne ne s'aventurerait à voler quelque chose. Dans le Lobi, le forgeron ne participe pas à la guerre mais son intervention doit mettre fin à n'importe quel conflit.

Certes, les artisans du feu ne sont ni les seuls au Burkina à exister, ni les seuls à bénéficier d'avantages sociaux ou à souffrir d'une dévalorisation de leurs professions. Griots, tisserands, cordonniers, boisseliers partagent le plus souvent la dure condition de caste et quelques fois des honneurs reconnus à leurs talents. Il n'est pas sans intérêt d'associer ces groupes professionnels dans le cadre d'une recherche approfondie sur les manifestations sociales du système de caste. Cela permettrait d'une part de dépasser les stéréotypes en cours et de casser les masques opaques des idéologies forgées au cours de l'histoire.

Si certains artisans jouissent pleinement aujourd'hui d'une réelle considération de la part des populations, d'autres attendent d'être réhabilités pour participer de façon plus efficiente à l'effort collectif d'édification sociale.

BIBLIOGRAPHIE

- BA, A. Hampate (1976): En Afrique, cet art que la main écoute - Le courrier de l'UNESCO, p. 12-17.
- BADOLO, I. (1991): *L'exploitation traditionnelle du fer à Dassa province du Sangui, Burkina Faso* - Mémoire Maîtrise d'Histoire - Un. de Ouagadougou.
- BANAON, K. E. (1990): *Poterie et société chez les Nuna de Tierkou*, Stuttgart.
- BERNUS, E. (1983): Place et Rôle du forgeron dans la société Touarèg - Métallurgies africaines - *Mémoire Société des africanistes*, 9: 237-251, Paris
- BOUDA, B. (1986): *L'exploitation traditionnelle du fer dans la région de Pabre, Burkina Faso* - Mémoire-Maîtrise d'Histoire, Un. de Ouagadougou.
- COULYBALY, E. (1989): *La métallurgie traditionnelle du fer dans la région de Sanaba, province de la Kossi* - Mémoire maîtrise d'Histoire, Université de Ouagadougou.

- DIALLO, H. (1979): *Les Fulbe de Haute Volta et les influences extérieures de la fin du XIX^e siècle* - Thèse de 3^e cycle. Université de Paris I.
- DOMBA, B. (1990): *Les masques dans la société Marka de Fobiri et ses environs*, Stuttgart.
- DIAWARA, H. (1989): *La céramique de Koro* - Mémoire et Maîtrise d'Histoire Université de Ouagadougou.
- DUMONT, L. (1986): Homo Hiérarchicus, le système des castes et ses implications, 36-50, Paris.
- DUPIRE, M. (1979): *Organisation sociale des Peuls*, Paris.
- DUPRE, M. C. (1982): Pour une histoire des productions, La métallurgie du fer chez les Teke (Rep. du Congo) - *Cah. ORSTOM, Série Sc. Hum.*, vol. XVIII, n°2, 195-223.
- ECHARD, N. (1983): Métallurgies africaines, nouvelles contributions - *Mémoire Société des Africainistes* - 9: 339 p.; Paris.
- FAHO, O. (1990): *La Métallurgie traditionnelle du fer dans la région de Bena*. Mémoire Maîtrise d'Histoire, Université de Ouagadougou.
- HALPOUGDOU, M. (1985): *Approche de peuplement pré-dagomba du Burkina Faso*. Mémoire maîtrise d'Histoire, Université de Ouagadougou -.
- IZARD, M. (1985): *Gens de pouvoir, gens de la terre. Les instituteurs de l'ancien royaume du Yatenga* . Paris.
- KY, M. (1986): Les Sana et le fer - *Bull. Liaison de l'Association IBN-BATTUTA* 4: 44-50; Ouagadougou.
- KIENON, T. (1990): *L'exploitation traditionnelle de fer à Ralo, province du Boulkiemde du Burkina Faso*. Ouagadougou.
- KIETHEGA, J. B. (1990): *Le travail du fer au Burkina Faso à l'époque précoloniale*. Communication au Symposium intern. du comité pour la sidérurgie ancienne - Paléométallurgie du fer et des cultures; Senevans.
- (1981): La caste du fer en Haute-Volta. *Recherche Pédagogie Culture* 55: 83-86.
- MASSIMBO, T. (1991): *La métallurgie ancienne du fer dans la région de Bousougou (Province du Zounweogo)*. Mémoire Maîtrise d'Histoire, Université de Ouagadougou.
- OUEDRAOGO, O. D. (1974): *Réflexion sur les forgerons du Yatenga*. inédit.
- PAGEARD, R. (1961): Note sur les Setba - *Etudes voltaïques* 2: 57-60
- SAMTOUMA, I. (1990): *La métallurgie ancienne du fer dans la région de Koumbri (Yatenga, Burkina Faso)*. Stuttgart.
- SANOU, S. (1990): *La céramique chez les Madare de Pala*. Mémoire Maîtrise d'Histoire, Université de Ouagadougou.

- SAWADOGO, B. (1989): *La céramique de Courcy*. Mémoire Maîtrise d'Histoire, Université de Ouagadougou.
- SCHNEIDER, K. (1990): *Le rôle de forgeron en cas de guerre* - communication au colloque sur la recherche en sciences CNRST-ORSTOM.
- SOME, D. (1990): *La céramique traditionnelle chez les Puguli de Nyeme (province du la Bougouriba, Burkina Faso)*. Mémoire Maîtrise d'Histoire Université de Ouagadougou.
- THIOMBIANO, E. (1991): *La production ancienne du fer dans le Gulmu, cas de Namoungou, province de Gourma, Burkina Faso*. Mémoire Maîtrise, Université de Ouagadougou.
- VOLTZ, M. (1976): *Le langage des masques chez les Bwaba et les Gourounsi de Haute Volta*. Ouagadougou.